

grandes lignes historiques, que nous étudierons plus tard au point de vue de la situation de la femme dans la société brahmanique.

Dans l'histoire des vierges, nous verrons quel fut le rôle de cette dernière comme mère, vierge et prêtresse, et suivrons dans toutes ses transformations la légende qui, partie du nahamam, est allée par Devanaguy, Mary-Ama, Anny-Ama, Avany, Isis, Sémélé, Danaé, Léda et Europe, aboutir à la vierge des chrétiens.

Rien ne se perd en ce monde, et à travers les innombrables modifications que les traditions subissent par l'œuvre des siècles, il est presque toujours possible de retrouver la filiation de la pensée humaine, surtout quand on fouille le passé d'un esprit indépendant de toute école philosophique et de toute secte religieuse.

CHAPITRE XXVIII.

LA TRIADE ET LA VIERGE DE L'ANTIQUE PAGODE D'ÉLÉPHANTA.

A environ six milles de distance de Bombay, la grande et merveilleuse cité de la côte ouest de l'Indoustan, se trouve située l'île de Gharpoor (lieu des caveaux), ainsi nommée par les indigènes à cause des nombreux caveaux ou sanctuaires d'un temple souterrain qui y fut creusé dans le roc vif d'une montagne de granit, en l'honneur de la trimourty (trinité), vingt-cinq à trente mille ans avant notre ère. Elle est aussi connue sous le nom d'Éléphanta, que les Portugais lui donnèrent en abordant sur ses rives, frappés qu'ils furent par la vue d'un éléphant haut de soixante pieds, sculpté dans un seul bloc de rocher, et qui, debout, dans l'attitude de combat, la trompe et les défenses relevées du côté de la mer, semblait défendre l'approche de ces rivages.

Après avoir lutté contre les siècles, ce colosse des âges antéhistoriques a fini par s'incliner devant le temps : il est, aujourd'hui, presque entièrement enfoui dans le sol. Quand nous visitâmes Gharpoor en 1865, nous pûmes cependant encore nous rendre compte des proportions gigantesques de cette œuvre extraordinaire.

Le but de notre voyage était surtout d'étudier les sculptures et les bas-reliefs des sanctuaires souterrains d'Éléphanta, et

de chercher une date à ce monument, le plus ancien peut-être qui ait été élevé à la divinité.

L'étroit sentier qui conduit à l'entrée des caveaux serpente au milieu d'une nature pleine de poésie, d'imprévu et de pittoresques beautés. Tantôt il court au sommet de coteaux couverts de cette luxuriante végétation tropicale, dont nulle plume ne pourrait rendre la grandeur et la magnificence ; tantôt il longe le bord des précipices, ou se plonge dans les sinueux méandres de vallées aux forêts séculaires.

Aux deux tiers environ de la montagne, une plate-forme, creusée dans le granit, conduit à la principale entrée du monument, dont les voûtes immenses sont soutenues par une série de gigantesques colonnes défiant toutes les proportions de l'architecture moderne.

Qu'on se figure une montagne de granit toute fouillée au ciseau, et dans laquelle des milliers d'ouvriers ont sculpté un temple de cent soixante-cinq pieds de long sur cent soixante de large. Chaque colonne est fouillée de la base au sommet, chaque muraille est couverte de bas-reliefs religieux ; pas un bloc de pierre qui ne porte une allégorie, un souvenir, un symbole ; c'est ainsi que les civilisations éteintes, les peuples oubliés, dont la poussière est retombée depuis des milliers d'années dans le creuset commun, nous ont légué quelques pages de leur histoire.

Qui sait combien de siècles encore Éléphanta fût resté debout, enchâssé dans une montagne de pierre, protégé par sa masse, sans que la main du temps pût commencer son œuvre de destruction, si de stupides démolisseurs n'y avaient porté le fer et le feu !

Il semblerait que les Portugais, dans leurs courses aventureuses à travers le monde, n'aient été que les convoyeurs de la sainte inquisition ; partout ces gens-là n'ont touché la terre que précédés d'un moine et d'une bannière, et partout on ne

retrouve aujourd'hui, dans les pays où ils avaient installé des comptoirs, que des traces de leur folie religieuse. Ne pouvant détruire Éléphanta par des moyens ordinaires, ils firent sauter la plupart des énormes piliers qui soutenaient la voûte par la poudre et le feu, et brisèrent à coups de fusil les sculptures et les bas-reliefs les plus merveilleux. Malgré cette rage insensée, le monument a résisté dans son ensemble, et il est là encore debout, avec ses têtes privées de corps, ses colonnes brisées, ses statues mutilées, accusant ces esclaves romains d'avoir lacéré et maculé une des plus vieilles pages de l'histoire de l'humanité.

Parmi les quelques sculptures qui sont restées à peu près intactes, il en est deux que la photographie a déjà relevées, que la gravure conservera sans doute, et qui sont, à côté des nombreuses traditions écrites de l'Inde, une preuve de plus de l'antiquité de ces deux mythes qui forment la base de la religion brahmanique : le mythe de la trimourty ou trinité, et le mythe de l'avatar ou incarnation par une vierge. Le premier est représenté par un buste colossal à trois têtes qui fait face à l'entrée de l'excavation principale d'Éléphanta, et le second par une belle vierge qui porte sur sa hanche, à la manière indoue, un jeune enfant dont la tête est entourée de rayons lumineux.

Ces deux sculptures, dont l'antiquité remonte aux premiers âges de l'Inde, sont un irréfutable témoignage des croyances de l'époque.